

MUSICA

Vaslav Nijinski, une âme en exil

Un film écrit par Elisabeth Kapnist
et Christian Dumais-Lvowski
réalisé par Elisabeth Kapnist
(2000 - 1h01)

arte

21.40
mercredi 15 novembre 2000



Contact presse :
Françoise Lecarpentier / Frédérique Champs
01 55 00 70 44 / 70 45

Vaslav Nijinski (1890-1950), une âme en exil



*" Je suis Nijinski,
celui qui meurt s'il
n'est pas aimé."*

Le 8 avril 1950, à Londres, à l'âge de soixante ans, s'éteignait celui que le monde avait surnommé "le dieu de la danse". Danseur et chorégraphe de génie, Vaslav Nijinski est aujourd'hui reconnu comme l'un des pères de la danse moderne occidentale.

L'Après-midi d'un faune, chorégraphie de Nijinski datant de 1912 est toujours inscrit au répertoire des plus grandes compagnies de danse du monde entier.

Le Sacre du printemps - 1913 - dont la chorégraphie est aujourd'hui perdue, a inspiré quelques uns des créateurs les plus importants du XXème siècle ; Maurice Béjart, Pina Bausch, Glenn Tetley, Mats Ek, pour ne citer que ceux-là, ont donné leur propre version de ce chef-d'œuvre musical et chorégraphique. C'est dire que l'héritage artistique laissé par Vaslav Nijinski ne cesse d'inspirer danseurs, chorégraphes et chercheurs.

Pendant dix ans - 1909-1919 - l'étoile de Nijinski avait brillé d'un éclat incomparable. Danseur étoile des Ballets russes de Diaghilev, interprète des chorégraphies de Fokine - *Cléopâtre*, *Schéhérazade*, *Carnaval*, *Pétrouchka*, *Le Spectre de la rose*, *Le Dieu bleu*, *Daphnis et Chloé* - puis lui-même chorégraphe de quatre œuvres qui ont révolutionné le vocabulaire de la danse - *L'Après-midi d'un faune*, *Le Sacre du printemps*, *Jeux et Till Eulenspiegel* - de grandes tournées internationales l'avaient rendu célèbre dans le monde entier. Aussi, est-ce avec stupéfaction que le monde apprit son effondrement mental et son internement dans un "sanatorium" suisse en 1919. Nijinski allait passer la seconde moitié de sa vie, soit trente ans, ballotté entre divers lieux de résidence et maisons de santé où l'on tenta de soigner ce qui avait été diagnostiqué comme étant une schizophrénie. Malheureusement pour le malade, les traitements furent parfois pires que la maladie dont il souffrait.

Les quelques lignes qui précèdent contiennent ce que la "légende nijinskienne" a retenu et pour ainsi dire popularisé de l'image du célèbre danseur, une image à bien des égards polie, arrangée, lissée par sa veuve, Romola. La vérité est évidemment plus complexe et partant, plus intéressante.



Au-delà du mythe pieusement entretenu, il nous a semblé plus intéressant de fouiller l'histoire de Nijinski à la lueur de travaux récemment publiés, notamment: *Un Saut dans la folie* biographie psychiatrique écrite par le professeur Peter Ostwald, et *Les Cahiers de Nijinski* auto-analyse du danseur rédigée pendant les six semaines précédant son premier internement.

Que sait-on de l'homme derrière le mythe ? de ses tendances au mysticisme et de son mariage avec Dieu le 19 janvier 1919 ?

Que sait-on de la moitié de sa vie passée d'asile en asile ?

Que sait-on de ses relations avec Serge Diaghilev, son amant, pygmalion et impresario ? des circonstances exactes de son mariage avec Romola de Pulzki, celle qui va l'accompagner tout au long de sa vie, l'abandonner parfois ?

D'abord Diaghilev, puis Romola, enfin les médecins et infirmiers chargés de sa surveillance dans les asiles, Nijinski ne s'est jamais affranchi de la tutelle de ses divers anges gardiens.

A travers les comptes – rendus des psychiatres et des infirmiers, on touche à la tragédie de cet artiste arrêté en plein vol créateur.

Le propos du film était de mettre en miroir le côté lumière du danseur étoile et la face obscure de sa folie. L'un ne va pas sans l'autre.



Pour raconter l'histoire de Nijinski, nous nous sommes confrontés à la légende du danseur qui reste une référence absolue dans le monde de la danse, nous avons redonné chair et corps à l'époque si créative des Saisons russes, mais nous avons voulu aussi plonger dans l'univers intérieur d'un homme dont la raison vacille et qui écrit, dans une langue fiévreuse, avant qu'il ne soit trop tard, tout ce qu'il ressent.

L'enjeu du film, sa contradiction, sa singularité, résidait dans le fait qu'il n'existait pas d'image filmée du danseur Nijinski, lui qui faisait dire à Proust " *Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau*, lui qui a enthousiasmé le public par sa grâce et ses sauts magnifiques. Malgré l'absence d'archives, et peut-être à cause de cette absence, il reste étonnamment présent dans l'imaginaire de chacun.

Nous l'avons fait revivre sur la scène grâce aux témoignages de ceux qui l'ont vu (Jean Cocteau, Kyra Nijinski, sa fille, Marie Rambert, une de ses collaboratrices) mais aussi grâce aux nombreuses et remarquables photos qui existent sur le danseur dans tous les ballets qu'il a interprété, notamment celles du baron de Meyer.

Mais au-delà de toutes les photos et archives que nous avons recueillies et qui nous ont permis d'approcher un peu la grâce de Nijinski, il y a l'écriture de ses Cahiers qui le rend extraordinairement vivant, bouleversant de vérité : il se dévoile en tant qu'homme souffrant, fragile, éperdu d'amour et de désir.

Son désir de vie qui éclate à chaque ligne a été au cœur de notre propos pour le rendre totalement présent et vivant.

Elisabeth Kapnist
Christian Dumais-Lvowski



*Comme la beauté, Nijinski est un drame.
Un drame et une énigme.*

Jean Cocteau

En contre-point de cette écriture, trois personnages, une femme et deux hommes :

Tamara Nijinski, fille cadette de Vaslav et Romola. Présidente fondatrice de la Fondation Romola et Vaslav Nijinski, à Phoenix, en Arizona, elle incarne la mémoire de cette famille hors du commun. Pour Tamara Nijinski, l'histoire de Vaslav est avant tout celle de la souffrance d'un homme incompris, vivant dans l'inquiétude de Dieu. Plus que la passion provoquée par le danseur, elle témoigne aujourd'hui de la compassion inspirée par l'être humain que fut son père.

John Neumeier, chorégraphe, directeur du « Ballet de Hambourg ». Sa passion pour Nijinski l'a amené à créer deux ballets – dont l'un encore inédit en France – qui lui sont consacrés. Dans le film il évoque les créations révolutionnaires que furent *L'Après-midi d'un faune* et *Le Sacre du printemps*.

Kader Belarbi, danseur étoile de l'Opéra National de Paris, a depuis longtemps un attachement particulier pour *Petrouchka*, ballet de Michel Fokine dont le rôle titre fut créé par Nijinski en 1911. Dans un extrait de *Petrouchka*, comme Nijinski avant lui, Kader Belarbi donne une âme à un jouet jusque-là inanimé.

Les autres participants

Redjep Mitrovitsa a interprété *le Journal* de Nijinski au théâtre, en France et à l'étranger, plus de cent vingt fois. Il est la voix des *Cahiers* qui servent de ligne rouge au documentaire.

Le Quatuor Albrecht Knust : c'est un ensemble chorégraphique qui travaille sur l'interprétation d'œuvres marquantes de la danse du XXème siècle. Au terme d'un long travail de recherche, le Quatuor a su remonter la version originale du ballet de Nijinski *L'après-midi d'un faune* d'après la notation du chorégraphe.



*Je veux danser. Je veux dessiner.
Je veux jouer du piano.
Je veux composer des ballets.
Je veux aimer tout le monde.*

QUELQUES ELEMENTS BIOGRAPHIQUES

Né à Kiev en 1889, Vaslav Nijinski est le deuxième des trois enfants de Thomas Nijinski et Eleonora Breda, un couple de danseurs de caractère tous deux nés à Varsovie. Artistes itinérants, ils exercent leur art en Russie où l'on apprécie les danseurs formés à l'école polonaise. Vaslav n'a que 6 ou 7 ans quand son père abandonne sa famille.

Sa mère s'installe à Saint Pétersbourg et inscrit son fils à l'Ecole Impériale de ballet.

Dès son examen d'entrée, les professeurs de l'Ecole impériale s'intéressent de près à ce garçon plutôt gauche et qui paraît de santé délicate.

Grâce à son père, Vaslav possède déjà une bonne technique et son aptitude au saut est phénoménale. La discipline est celle d'une académie militaire : les garçons portent un uniforme et les cours durent toute la journée. Une fois pensionnaires, les élèves vivent entièrement sur leur lieu d'études et dorment sur des lits spartiates, dans un dortoir blanchi à la chaux.

Très tôt les pédagogues Nicolas Legat et Mikhaïl Oboukhov reconnaissent les immenses dons de leur élève et Nijinski franchit rapidement les étapes successives de sa formation.

Bientôt les *prima ballerina* du Théâtre impérial demandent ce « dieu » pour partenaire. Parmi elles, la célèbre Matilda Kchessinska – alors maîtresse du futur Nicolas II – et Tamara Karsavina avec qui Nijinski se liera d'une indéfectible amitié.

Sa renommée croissante permet à Nijinski de s'introduire dans la haute société de Saint-Pétersbourg et d'y fréquenter des gens totalement étrangers à son milieu familial. Au cours d'un souper chez Cubat, l'un des plus célèbres cabarets de la capitale, Nijinski fait la connaissance de Serge de Diaghilev, un homme qui bouleversera son avenir et celui de la danse.

Au moment de sa rencontre avec Vaslav, Diaghilev occupe déjà une place prééminente dans les milieux artistiques de Saint-Petersbourg.

Impresario de génie, il forme une troupe de ballet d'avant-garde et organise une grande tournée européenne. C'est la naissance des Ballets russes dont Nijinski sera l'étoile.

Ils s'apprêtent à subjuguier le monde entier.

A Paris, Gabriel Astruc fait rénover le Théâtre du Chatelet pour y accueillir la compagnie de Diaghilev. Le soir du 18 mai 1909, lorsque le rideau tombe sur la générale des Ballets russes, Nijinski, inconnu hier encore, est célèbre.

Encouragé par Diaghilev, Nijinski chorégraphie *L'Après-midi d'un faune* sur une musique de Debussy dans un décor de Léon Bakst. Cette première œuvre du jeune chorégraphe de 23 ans est l'un des ballets fondateurs de la danse moderne.

Défiant toutes les lois du ballet classique, *L'après-midi d'un faune* nécessite plus d'une centaine d'heures de répétitions pour une pièce qui ne devait durer que 12 minutes.

En 1913, le public du Théâtre des Champs Elysées assiste, médusé, à la création du *Sacre du printemps* chorégraphié par Nijinski sur une musique de Stravinsky. Le Sacre raconte la renaissance du printemps dans une Russie archaïque et le sacrifice rituel d'une jeune fille qui meurt d'épuisement après avoir dansé.

Août 1913, la troupe des Ballets russes s'embarque pour une tournée en Amérique du Sud. Diaghilev, à qui une gitane a prédit qu'il périrait sur l'eau, ne les accompagne pas. Cette absence comble de joie une passagère, Romola de Pulszky, jeune femme de la haute société hongroise.

Eprise de Vaslav depuis qu'elle l'a vu danser *Arlequin* à l'Opéra de Budapest, elle a intriguée pour faire le voyage avec la troupe.

Romola et Vaslav ne parlent pas la même langue. Elle possède le hongrois, le français, l'anglais, l'allemand, il ne connaît que le russe mais elle déploie tout son charme pour le séduire.

Ils se marient à Buenos Aires en septembre 1913.

La nouvelle du mariage de son amant plonge Diaghilev dans un état de colère et de désespoir. Sans ménagement, il le congédie de sa troupe. Cette rupture affective et artistique fragilise encore davantage Nijinski.

Le 19 juin 1914 à Vienne, Romola donne naissance à une petite fille que l'on prénomme Kyra. Très tôt, il apparaît que l'enfant ressemble étrangement à son père et des liens extraordinairement étroits se nouent entre eux.

Adulte, Kyra Nijinski fut danseuse et actrice. Toute sa vie, elle fut habitée par l'esprit de son père.

En 1920, naissance de leur deuxième fille Tamara. Dernier témoin de l'histoire familiale, Tamara vit aujourd'hui à Phoenix en Arizona où elle a créé la Fondation Vaslav et Romola Nijinski.

Après son mariage, abandonné par Diaghilev, Nijinski réunit sa propre compagnie et accepte un engagement à Londres mais le monde des affaires n'est pas le sien. Sa tournée se solde par un échec.

Le succès, Vaslav le retrouve dans *Le Spectre de la rose* qu'il danse devant des salles enthousiastes au Metropolitan Opéra de New York.

A contre-cœur Diaghilev a réengagé Nijinski, conscient qu'il était le seul capable d'assurer le succès de la longue tournée américaine de 1916.

Vaslav connaît à nouveau les faveurs de la gloire et chorégraphie son dernier ballet *Till l'Espiègle* sur une musique de Richard Strauss.

Les Ballets russes commencent une tournée dans 52 villes des Etats-Unis. Mal organisée, elle se solde par un immense triomphe artistique mais par un échec commercial.

Vaslav rêve de retourner en Russie mais la révolution d'octobre l'empêche d'y revenir et le sépare de sa mère, son frère et sa sœur restés là-bas.

L'exil, les ruptures, les espoirs déçus exacerbent son déséquilibre intérieur. Les ombres de la folie se font de plus en plus menaçantes.

Croyant que l'air de la montagne lui serait bénéfique, Romola le convainc de séjourner à Saint-Moritz.

Vaslav et sa famille s'installent à la Villa Guardamunt qui surplombe le village de Saint-Moritz.

Souffrant d'instabilité psychique depuis l'adolescence, Nijinski connaît dans cette maison le début de son agonie mentale. Conscient de la folie qui le guette, il commence l'écriture de ses cahiers qu'il achèvera en moins de six semaines.

Romola, inquiète, emmène Vaslav à Zurich chez un célèbre psychiatre le Professeur Bleuler qui diagnostique un état de confusion mentale de nature schizophrène. Il recommande un séjour en clinique et le 10 mars 1919 Nijinski part pour le sanatorium Bellevue au-dessus du Lac de Constance. Institution psychiatrique modèle, Bellevue s'apparente à un hôtel luxueux dont le personnel consacre sa vie au service des malades.

Au sanatorium, l'état de Nijinski s'aggrave de crises de dépression psychotiques accompagnées d'état catatonique.

Les patients sont frappés d'une étrange forme de rigidité musculaire comme s'ils étaient complètement paralysés : on parlait de stupeur catatonique. Après des jours de mutisme, les patients pouvaient exploser en de violents accès de folie : ils arrachaient leurs vêtements, hurlaient des obscénités.

Vaslav Nijinski, a trente ans. Il vient de s'engager sur la voie des ténèbres qu'il ne quittera que pour de brèves éclaircies. Les années qui suivent ne sont plus que la longue errance d'un être que la grâce semble avoir définitivement abandonné.

Dans l'espoir d'infléchir le cours de sa maladie, pendant trente ans, les médecins des différentes cliniques où il séjourne préconisent des traitements parfois brutaux dont aucun n'aura d'effet durable.

Pour payer l'entretien et les soins de Vaslav, Romola doit gagner de l'argent.

Sa sollicitude ne l'empêche pas d'abandonner son mari pendant de longs moments au cours desquels son état semble empirer.

Un ami de Romola se souvient du regard de Nijinski, le regard d'un être, écrit-il, qui est forcé de vivre ici-bas mais dont l'âme s'est envolée dans des régions tellement lointaines qu'il est peut-être incapable de la retrouver, cette âme errante mais existante qui maintenait dans ses yeux un regard calme et triste.

Le 8 avril 1950, le matin du samedi Saint, un jour gris et pluvieux. Soudain le visage de Vaslav s'éclaire d'un rayon de soleil. Il se redresse, regarde vers le ciel et appelle sa mère mamacha, puis il s'éteint.

« On m'a dit que j'étais fou. Je croyais que j'étais vivant. Ma folie c'est l'amour de l'humanité ».

Christian Dumais-Lvoswki

Co-auteur et conseiller artistique du film, il est le traducteur avec Galina Pogojeva et l'éditeur des *Cahiers* de Vaslav Nijinski aux éditions Actes Sud. Il est l'adaptateur des *Cahiers* pour le théâtre. Il est aussi chargé de mission de la Vaslav & Romola Nijinsky Foundation.

Elisabeth Kapnist

Auteur – réalisatrice

1982 : ***Diadia Pavlik, mon oncle de Russie*** (60') FR3 – Prix spécial du Jury au festival de Belfort.

1989 : ***Trilogie*** Grand Prix du public au festival de films de femme de Créteil

1993 : ***Louise Weiss, l'Européenne*** (57') ARTE

1994 : ***Clichés*** 4 films de 13 minutes ARTE

1995 : ***Femmes, elles font bouger le monde*** (55') CANAL +

1996 : ***Quand elles changent de vie*** (55') CANAL +

1997 : ***Sigmund Freud, l'invention de la psychanalyse*** deux films de 55 minutes – France 3 et ARTE

1998 : ***Chaliapine ; l'Enchanteur*** (58') ARTE, France 3.
Awards de Vienne 2000 : prix du meilleur film documentaire

1998 : ***Le siècle des intellectuels : 1918 –1938*** France 3

1999 : ***Loin, là-bas...*** (60') France 3 – FIPA 2000

2000 : ***Paul Cézanne, peintre*** (26')

2000 : ***Vaslav Nijinski, une âme en exil*** (60') ARTE

2000 : en préparation : ***Jacques Lacan, la modernité de la psychanalyse***

Membre fondateur d'un centre de formation au cinéma documentaire :
les Ateliers VARAN